



élitescope

LA VOIX DE SON MAITRE

L'HEBDOMADAIRE DU POUVOIR DE L



No 161 13 janvier 1993

Renaissance du Bal de l'Entraide: retour aux vraies valeurs en matière de bourses, celles du marché et de la charité !

Nous vivons une période difficile. La crise économique frappe de toute part. L'Université n'échappe pas à cette tempête. Et comme le répète très justement notre Recteur bien aimé, psalmodiant avec son lyrisme coutumier les Saints Préceptes de nos Autorités politiques et économiques éclairées, "il faut savoir faire plus avec moins". Comment en effet ne pas se réjouir à l'idée de baisser les salaires du personnel et de supprimer des postes dans l'enseignement supérieur ! Comment ne pas s'émerveiller devant cette pensée méritocratique rigoureuse et courageuse qui veut "limiter les entrées à l'UNIL pour assurer à une élite restreinte un enseignement de qualité incompatible avec la masse" (Elitescope no 152, novembre 1992) !

L'esprit d'ouverture, vanté par certains et dont nous partageons la lettre, nous appelle, élite et future élite, à de grandes révisions. Nous devons briser les Tabous, être inventifs. Nous devons revitaliser l'Économie, pardon l'Université. Nous devons avoir le courage de retourner aux sources de notre Morale, tout en la proclamant "nouvelle": le libéralisme du 19e siècle, celui du travail des enfants nécessaire au développement de notre économie. Osons le dire et le redire: la parenthèse artificielle de l'Etat-providence dans le développement naturel de l'économie a trop duré. Finissons-en avec ces années de développement boulimique de l'État qui est allé

jusqu'à retirer à l'économie privée toute initiative en matière d'université ! Finissons-en avec toute cette démagogie égalitariste sur la "démocratisation des études" qui ne peut conduire, c'est bien connu, qu'à la médiocrité, démagogie pourtant partagée dans un passé encore récent par nos amis libéraux et radicaux ! Finissons-en avec ces mesures étatiques de redistribution de prestations sous forme de bourses d'études, qui, si elles étaient misérables et chichement attribuées, restaient néanmoins incompatibles sur le fonds avec les intérêts bien compris de l'économie privée ! Mais dans cette belle jungle que nous appelons de nos vœux, nous ne sommes pas inhumains au point

de laisser complètement tomber les étudiants méritants dont les parents, ni assez dévoués, ni assez capables, n'auraient pas su les doter d'une BMW et de revenus suffisants pour terminer agréablement leurs études. Nous partageons toujours le point de vue selon lequel l'accession, certes restreinte et contrôlée, à l'Élite de la Nation doit demeurer possible pour les étudiants travailleurs, doués et méritants. Faire miroiter une promotion sociale est nécessaire dans une société bien ordonnée. D'un côté, cela suscite l'émulation et la concurrence entre les individus, et permet de les diviser. De l'autre cela contient la critique anarchistico-marxo-communiste de l'inégalité sociale, critique certes démodée mais



dont les braises couvent sous la cendre.

Dès lors, après David de Pury, Grand Maître à penser des Petits Prêtres des médias, nous préconisons le désengagement de l'État et les privatisations, notamment dans le domaine universitaire. Mais dans le même temps, nous croyons opportun de nous redorer le blason en nous montrant charitables. L'exploitation et la misère organisées par les patrons au 19e siècle n'empêchaient pas la floraison de dames patronnesses, au contraire. Une ferme politique d'austérité payée par ceux d'en-bas, des coupes dans les prestations sociales, le frein ou la diminution de l'argent consacré par l'État aux bourses d'études, tout cela n'est de loin pas incompatible avec l'initiative privée en matière de charité. C'est pourquoi, dans un contexte difficile où nos politiques anti-sociales sont mal comprises, il importe de faire diversion et d'apparaître pour ce que nous sommes: des élites inflexibles mais raisonnablement généreuses, attentives aux petites misères de leurs sujets.

C'est dans cet esprit que nous avons décidé de faire renaître de ses cendres le Bal de l'Entraide pour venir en aide aux étudiants dans la gêne. La période est favorable: les gauchistes qui à l'époque avaient contribué à sa disparition sont maintenant pour la plupart intégrés dans la Pub ou rédacteurs soumis au *Nouveau Conformiste*. Et pour assurer nos arrières, nous donnons cette fois dans le look démocratique: la Bonne Société Lausannoise n'est plus seule conviée à la fête. Les étudiants (et leurs futures épouses) pourront eux aussi, pour la modeste somme de 30 francs, fouler les épaisses moquettes du très distingué Lausanne-Palace, et appartenir un instant au monde auquel tout être humain normalement constitué aspire. Avec un peu de chance, ils pourront baver d'admiration devant de grands hommes d'État comme Jean-Pascal Delamuraz ou Suzette Sandoz, et s'extasier devant de grands artistes comme Alain Prost ou Pierre Keller. Et si les entreprises privées se montrent généreuses, le champagne sera peut-être gratuit! Ces dernières, quant à elles, auront fait d'une pierre trois coups. Non

seulement elles se feront de la pub auprès des étudiants ("J'ai la bourse "Crédit suisse", et toi?"), non seulement elle pourront déduire de leurs impôts les miettes distribuées au Fonds de l'Entraide, mais surtout elles renforceront la juste et éternelle ligne de notre philosophie, soit l'apologie des forces du marché, même en matière de prestations sociales.

Nous espérons que devant tant de générosité, les derniers esprits chagrins d'une époque révolue n'iront pas trouver à redire, et ne ressortiront pas les propos acerbes sur la charité tenus par l'écrivain goulaguien Bertold Brecht, démodé lui aussi. Nous espérons surtout que devant tant d'énergie positive dépensée pour venir en aide aux étudiants, certes pauvres mais méritants, les quelques avgrates qui demeurent ne nous referont pas le coup des "Bourses acceptables pour toutes et tous!".

*Amis du Bal de l'Entraide;
Renouveau libéral à l'UNIL (pour la
charité et contre les prestations
sociales bureaucratiques);
Amis de l'efficience*

Cher Elitescope,

Elitescope a toujours été ouvert aux avis, même incorrects, des membres de la communauté universitaire. Par souci de pluralisme évidemment, et ce malgré ses révérences envers les Autorités et les esprits bien-pensants. Pour le démontrer, nous publions ci-dessous une lettre d'étudiants (et de leurs futures épouses), malgré le caractère outrancier des propos exprimés qui dénotent cet esprit négatif signalé plus haut, et que l'on espérait pourtant enterré:

"(...) Certes nous critiquons le Bal de l'Entraide, et nous manifestons une profonde colère devant la renaissance d'une institution qui fleure bon le 19e siècle, l'élitisme et la charité des bonnes âmes. Cependant, nous n'allons pas cracher sur le fric que cela rapportera aux étudiant(e)s, ni bien sûr pouffendre les étudiant(e)s qui, devant la pingrerie de l'État en matière de bourses, se trouvent trop souvent obligé(e)s de quémander auprès de fonds privés pour pouvoir maigrement subsister. Le fric, on le prend où on peut! Et on va pas s'abaisser à dire merci! (...)

Ce que nous contestons par contre, c'est l'esprit qui se cache derrière cette démarche. On nous dit que le Bal de l'Entraide était aimé de tous avant sa disparition en 1980. C'est un pur mensonge! Nombre d'étudiant(e)s le contestaient, car il servait de prétexte



*It smells of vulgar people here!
(Gorsz)*

pour bloquer systématiquement tout développement d'une véritable politique sociale en matière de bourses revendiquée par le milieu étudiant combatif. "De quoi vous plaignez-vous, on s'occupe de votre gêne" clamaient ainsi les bien-pensants, en réponse aux luttes de l'époque pour des bourses acceptables.

Aujourd'hui, le contexte a changé, mais l'esprit de ce bal demeure. Comme de bien entendu, nous ne disposons toujours pas d'un système de bourses satisfaisant. Et comme en 1980, cette party au Lausanne-Palace accrédite l'idée que l'accès aux bourses d'études n'est pas un droit, mais dépend du bon vouloir et de la générosité des élites, des entreprises et autres gens diis de bien. Et tout cela, comme par enchantement, tombe en parfaite

"synergie" avec l'ambiance de morosité que nous vivons: on voit les décideurs de ce pays se shooter à l'idéologie libérale, ne parler que de restrictions budgétaires, de coupes dans les prestations sociales, de sélection accrue, de frein à l'accès à l'université (déjà fort restreint en Suisse en comparaison internationale), de privatisation, vanter la fin du collectif et faire l'apologie de la responsabilité individuelle. (...) Bref, si des idiots sont peut-être aussi à la base de cette résurrection, au moins peuvent-ils se consoler d'être utiles aux décideurs de ce monde et de conforter par leur initiative le statu quo de l'injustice. (...)

Face à cette mascarade, une seule solution: rendre la honte plus honteuse encore! Aussi, pour compléter le tableau, et comme il faut être deux pour faire un couple, nous invitons les étudiant(e)s dans la gêne à jouer leur rôle de mendiant(e)s auprès de nos chères et généreuses élites, le samedi 16 janvier à 19h30, devant le Lausanne-Palace, Grand-Chêne 7! Nous serons humbles, reconnaissant(e)s et calmes! A bon entendeur."

Des étudiantes et étudiants chagrin(e)s



Sponsoring by OSL